

## CHAPITRE XX.

Comment l'intrépide Don Quichotte de la Manche se tira heureusement de la plus épouvantable aventure qui soit jamais arrivée à aucun chevalier errant.

— CETTE herbe sûrement ne serait pas si fraîche et si drue , dit Sancho , s'il n'y avait aux environs un ruisseau ou une fontaine qui arrose la prairie ; ainsi je crois qu'en cherchant un peu plus haut , nous ne pourrions pas manquer de trouver de l'eau , au moins ce qu'il nous en faut pour apaiser cette soif horrible , dix fois plus tourmentante que la faim , et qui , par-dessus le marché , nous empêche de manger à notre appétit.

Don Quichotte se trouvant aussi fort altéré , l'avis lui parut si judicieux , que sans répliquer il se leva et prit Rossinante par la bride , pour se mettre en quête sur-le-champ. De son côté Sancho rechargea bien vite sur son âne tous les débris du souper ; et tous les deux de front , ils dirigèrent leur marche vers le plus élevé de la prairie , en tâtonnant fréquemment le terrain du pied et de la main , parce qu'à raison de la profonde obscurité de cette

nuit, ils n'avaient absolument que ce moyen de découvrir ce qu'ils cherchaient.

Ils n'avaient pas encore fait cent petits pas, quand, à leur grande satisfaction, ils crurent entendre la chute d'un torrent qui semblait se précipiter en cascade du haut d'une montagne hérissée de rochers. Ils tournèrent aussitôt du côté d'où ils jugèrent que venait le bruit. Mais au bout de quelques pas encore, leur joie fut cruellement troublée, celle de Sancho sur-tout, qui alors n'était pas dans un de ses moments d'intrépidité. Le bruit si encourageant de la cascade leur parut très-distinctement combiné avec un autre bruit qui glaça d'effroi le pauvre écuyer; et bien capable en effet d'intimider tout autre que notre héros. C'étaient de grands coups, résonnant sourdement le fer, qui se répétaient précipitamment à intervalles égaux, et dont la commotion se communiquant jusque sous les pieds de nos aventuriers, leur semblait ébranler la nature entière. Ils avancèrent néanmoins encore quelques pas; mais pour comble de malheur, ils entrèrent sous de grands arbres touffus, dont les branches et les feuilles, fortement agitées par le vent, se choquaient et se froissaient avec un fracas si étourdissant, qu'il ne leur parut pas naturel de ne l'attribuer qu'à des causes ordinaires. En sorte que ce nouveau bruit, joint à celui de la cascade, devenu plus pénétrant depuis qu'ils s'en

trouvaient plus près , à celui sur-tout de ces grands coups monotones qui faisaient toujours frissonner et retentir la surface de la terre , complétait un tintamarre d'autant plus effrayant pour nos aventuriers , qu'ils ne savaient absolument où ils étaient , que la nuit était extraordinairement noire , le ciel nébuleux , l'atmosphère orageuse , et que de plusieurs heures ils ne pouvaient s'attendre à voir paraître le point du jour.

Don Quichotte , toujours intrépide malgré tant d'épouvantables circonstances , prit sur-le-champ le parti , non pas d'attendre , mais d'aller affronter le danger. Il saute sur Rossinante , emmanche son écu , baisse sa redoutable lance , s'affermit sur ses étriers , et se dispose à marcher. — Cher Sancho , dit-il avant de piquer des deux , c'est moi que le ciel a daigné choisir pour ramener l'âge d'or en place de ce malheureux siècle de fer ; et je remplirai ma glorieuse destination , quoiqu'il puisse en arriver. Voici évidemment le moment marqué pour les prouesses prodigieuses , les exploits impossibles , les incroyables faits d'armes qui m'étaient réservés. C'est en moi seul que doivent revivre aujourd'hui les chevaliers de la Table ronde , les douze pairs de France , et les neuf preux si renommés : enfin , c'est indubitablement ici qu'il était dit que j'effacerais les Platir , les Tablantès , les Olivantès , les Bélianis , et tous autres anciens chevaliers errants ,

en faisant cette nuit des actions incomparablement plus périlleuses et plus surprenantes qu'ils n'osèrent jamais en entreprendre. Tu vois, fidèle et loyal écuyer, l'épouvantable obscurité qui nous environne ; tu entends les mugissements de ces forêts ennemies ; le bruit de ces torrents impétueux que l'on semble précipiter contre moi du sommet des plus hautes montagnes de la lune ; l'affreux tintamarre des foudres souterrains que les monstres infernaux font retentir à mes oreilles, et dont ils menacent de briser la terre sous mes pas ; eh bien ! toutes ces horreurs réunies, dont la moindre intimiderait le dieu Mars lui-même, ne font qu'animer mon courage et redoubler mon ardeur. Mon cœur intrépide devance mon bras, il s'élançe à cette formidable aventure, et je cours l'entreprendre avec un zèle, un feu, un plaisir que jamais je n'éprouvai, parce que jamais sans doute ma bonne fortune ne m'en présenta d'aussi difficile et d'aussi effroyable. Serre-moi donc un peu les sangles de Rossinante ; et adieu... , adieu, Sancho ; attends-moi ici jusqu'à la fin du troisième jour seulement. Si alors tu ne m'as point revu, ne m'attends plus ; je te rends la liberté de t'en retourner à notre village, d'où j'espère de ton attachement à ma personne que tu me feras le plaisir d'aller, comme je t'en prie, au Toboso, trouver de ma part mon auguste, mon incomparable Dulcinée, et lui raconter com-

ment le chevalier son esclave est mort glorieusement, en faisant des exploits dignes d'elle.

Sancho ne put tenir à de si touchants adieux : d'ailleurs, la seule idée de rester seul à cette heure et en pareil lieu le faisait frémir : il se mit à pleurer comme un enfant, et tout en pleurant il répondit : — Monseigneur, mon cher maître, j'ai beau penser et ruminer, je ne trouve pas à quoi bon vous voulez vous enfourner dans cette diable d'aventure. Il fait nuit noire ; âme qui vive au monde ne nous voit ni ne nous sait ici : ainsi, qu'est-ce qui nous empêche de faire semblant de rien, et de retourner sur nos pas, au risque de ne pas boire de trois jours ? Pour mon compte, je vous promets que je n'ai plus soif. Puisque personne ne pourra le savoir, personne ne pourra se vanter que nous avons reculé. Et puis, plus de cent fois j'ai entendu dire à monsieur notre curé, que vous connaissez aussi bien que moi pour un habile homme, que qui cherche le danger ne manque jamais d'y périr. Partant, c'est offenser Dieu que de vous engouffrer de gaieté de cœur dans un borbier dont vous ne pouvez vous tirer sans miracle. Eh ! le ciel n'en a-t-il pas déjà assez fait pour vous, des miracles ? Car enfin c'est bien parce qu'il y a mis la main, que vous n'avez pas été berné comme moi par des fantômes, et que tout *novissime* encore vous êtes sorti sans entamure de votre bataille contre la

double légion noire et blanche qui portait ce bon gigot froid que nous venons de manger. Finalement, Monseigneur, si toutes ces bonnes raisons-là ne font rien sur votre courage de fer, continua Sancho en sanglotant, peut-être que votre cœur ne sera pas aussi dur, et que vous aurez pitié du pauvre Sancho Pansa. Tenez, je vous le dis comme je le pense, vous n'aurez pas fait dix pas en avant, que moi, ici, je suis capable de me laisser mourir de peur, et de rendre mon âme à qui voudra l'emporter. Monseigneur, j'ai quitté le pays; j'ai planté là femme et enfants pour venir avec vous, croyant y gagner beaucoup, et non pas y perdre ma peau. Sera-t-il donc dit que j'aie compté sans mon hôte? Toutes mes espérances seront-elles rafleses d'un seul coup? Enfin, au lieu de me donner la malheureuse île que vous m'avez tant promise, m'abandonnerez-vous seul, pendant trois jours, dans un lieu épouvantable, où je ne peux manquer de crever d'une manière ou d'autre en moins d'un quart-d'heure? Au nom de Dieu, mon cher maître, vous qui savez si bien défaire tous les torts, ne me faites pas celui-là, qu'il n'y aurait plus moyen de raccommoder; ou si absolument, sans rime ni raison, vous voulez tâter de cette chienne d'aventure-ci, au moins attendez qu'il fasse jour. Selon que je savais compter du temps que j'étais berger, c'est tout au plus l'affaire de trois heures;

car voilà la petite ourse qui a déjà la bouche de l'autre côté de la tête, ce qui marque minuit passé dans toute la ligne du bras gauche.

— Tu déraisonnes, mon pauvre Sancho, répondit Don Quichotte, ou tu rêves; fais donc attention que le temps est si couvert, qu'il n'y a pas moyen d'apercevoir une seule étoile.

— Il se peut, Monseigneur, reprit Sancho, que vous n'y voyiez pas si bien que moi; car quand on a peur, on dit qu'on y verrait jusqu'au fin fond de la terre. Toujours est-il qu'il n'est pas difficile de deviner qu'en moins de trois heures nous serons bien plus près du jour qu'à présent.

— Quoi qu'il en puisse arriver, reprit Don Quichotte d'un ton décidé, jamais il ne sera dit qu'en aucun instant de ma vie les prières ou les larmes de qui que ce soit aient balancé dans mon cœur les périlleux devoirs de ma noble profession. Prends ton parti, Sancho, et cesse de t'épuiser en vaines représentations; je n'en veux plus écouter. Puisque Dieu m'inspire si vivement le dessein d'entreprendre sans délai cette épouvantable aventure, ou il y protégera mes jours, ou, en cas d'événement, il prendra soin de te dédommager convenablement de ma mort. Pour le présent tu n'as autre chose à faire qu'à sangler solidement Rossinante, et m'attendre ici: compte que, mort ou vif, bientôt je serai de retour.

Sancho voyant qu'absolument sa rhétorique ne servirait de rien auprès de son maître, prit le parti d'user de finesse pour le retenir jusqu'au jour. Dans cette vue, sans faire semblant de rien, tout en ajustant les sangles et la croupière, il lia ensemble les deux jambes de derrière de Rossinante avec le licou du grison; de sorte qu'en effet, quand Don Quichotte voulut partir, le cheval, au lieu d'aller en avant, ne put fournir, à chaque coup d'éperon, qu'un saut de toute son arrière-main. Sancho, ravi du succès de son expédient, mais aussi sensible aux coups redoublés qu'il entendait donner sur les flancs de Rossinante, que s'il les eût reçus lui-même, parce qu'il craignait qu'à la fin son maître, à force de s'opiniâtrer, n'éventât la mine, jugea pressant de lui pousser encore quelques arguments pour arrêter le jeu des éperons. — Eh! Monseigneur, lui dit-il, vous ne voyez donc pas que c'est par une permission du ciel, touché peut-être de mes larmes et de mes supplications, que votre cheval ne peut marcher? Qu'ainsi vous n'y ferez que de l'eau claire; et que de plus, en vous entêtant à le piquer, vous ne faites que vous regimber mal-à-propos contre la fortune, qui sûrement n'en démordra pas plus vite pour cela.

Ce ne fut cependant qu'après nombre de tentatives inutiles, qu'à la fin Don Quichotte, sans rien soupçonner du tour de Sancho, se détermina

à attendre, ou que le jour parût, ou que l'envie revînt à Rossinante de se mettre en train. — Puisque absolument, dit-il d'un ton dépité, mon cheval ne veut point attaquer de nuit, il faut bien malgré moi que j'attende l'aurore; mais, Sancho, qu'elle va tarder au gré de mon impatience! que le temps va me paraître long!

— Vous n'avez qu'à me laisser vous conter des histoires jusqu'au jour, répondit Sancho, ou mettre pied à terre, et dormir sur l'herbe pendant une couple d'heures, à la manière des chevaliers errants; vous n'en serez que plus fort et plus frais quand le moment viendra d'entamer l'inférieure aventure qui nous pend à l'oreille.

— Est-ce bien à moi, reprit vivement Don Quichotte, qu'on ose parler de mettre pied à terre et de dormir en pareille conjoncture! Ai-je donc l'air d'un chevalier à songer au repos, quand il s'agit de courir au danger? Dors, toi, tant qu'il te plaira, c'est là ton lot; quant au mien, souviens-toi qu'il ne regarde que moi.

— Prenez que je n'ai rien dit, Monseigneur, et ne vous fâchez pas, répondit Sancho; moi, je n'ai pas envie de dormir non plus. Mais, s'il vous plaît, causons, continua-t-il en posant sa main gauche sur le devant et sa droite sur le derrière de la selle, de manière qu'il se colla le long de la cuisse de son maître, bien résolu de ne plus s'en séparer tant

que dureraient les grands coups qui continuaient toujours à battre sur le même ton et avec la même force. — Allons, lui dit alors Don Quichotte, voyons ces histoires que tu m'as promises, pour tuer le temps, en attendant le jour.

— Bien volontiers, Monseigneur, reprit Sancho, pourvu qu'on me laisse conter en patience. Mais il ne faut pas mentir, j'ai un peu peur; cependant, puisque je vous touche, je vais tâcher de vous en dire une qui, si je peux m'en rappeler, vous fera plaisir. Tenez, Monseigneur, écoutez; voilà que je commence.

Il y avait une fois..... ce qu'il y avait..... du reste que chacun prenne tranquillement sa part du bien qui arrive, et que le mal reste pour ceux qui le cherchent..... Remarquez bien d'abord, Monseigneur, que les gens du temps passé ne commençaient pas leurs contes tout bêtement comme ceux d'aujourd'hui, par conter l'histoire, mais toujours par cette fine sentence de Caton l'encenseur romain, *et que le mal reste pour ceux qui le cherchent*; laquelle sentence nous va dans ce moment-ci comme si elle avait été faite pour nous, puisqu'elle nous avertit de ne pas nous aller enfoncer mal-à-propos dans une mauvaise aventure; c'est-à-dire, qu'au lieu de marcher en avant du côté de ces milliers de démons qui nous battent déjà la plante des pieds, comme pour dire, *n'ap-*

*prochez pas*, nous ferions mieux de retourner en arrière, d'autant que personne n'est là pour en gloser.....

— Revenons à ton histoire, Sancho, interrompit Don Quichotte; et souviens-toi, encore une fois, que c'est moi seul que regarde le choix du chemin que je dois prendre, aussitôt que je pourrai marcher.

— Si bien donc, Monseigneur, continua Sancho, que, dans un endroit de l'Estramadoure, il y avait une fois un berger chevrier, c'est-à-dire un berger qui gardait des chèvres..... lequel berger chevrier s'appelait, dit l'histoire, Lopès Ruis....., et ce Lopès Ruis était amoureux fou d'une bergère qui s'appelait la Toralva.....; laquelle bergère qui s'appelait la Toralva, était fille d'un père qui était un riche pasteur...; et ce père qui était un riche pasteur....

— Mais, mon enfant, interrompit Don Quichotte, ce n'est pas ainsi qu'on raconte. Si tu répètes toujours deux fois la même chose, tu vois bien que tu perdras la moitié de ton temps. Raconte coulamment, en homme de bon sens, ou tais-toi; car ta manière n'est pas soutenable.

— Moi, répondit Sancho, je vous conte comme on conte tous les contes dans notre village; ce n'est pas à moi à faire des modes nouvelles.

— Raconte, bavarde comme tu voudras, reprit

Don Quichotte impatienté ; puisque ma mauvaise fortune me condamne à t'entendre , il faut bien que j'en passe par-là.

— Or , Monseigneur et cher maître , continua Sancho , ce chevrier , comme je vous ai dit , était amoureux de la bergère Toralva , qui était une grosse gaillarde d'assez bonne mine , bien étoffée , mais mutine en diable , et même un peu hommasse ; car elle n'avait pas mal de barbe , si bien qu'il me semble encore la voir....

— Tu l'as donc connue , toi ? interrompit Don Quichotte.

— Moi ? non , répondit Sancho , puisque son histoire est du temps passé. Mais la personne qui m'a appris le conte , m'a certifié qu'il était si véritable , que je ne risquerais rien , chaque fois que je le conterais à d'autres , d'affirmer tout comme si j'avais tout vu. Pour en revenir donc , voilà que , petit à petit , et , comme on dit , de fil en aiguille , le diable , qui ne dort jamais , et qui ne demande que plaies et bosses , fit si bien , que l'amour du chevrier se tourna en haine et en dégoût. Il y a pourtant des mauvaises langues qui ont dit que ce n'était pas la faute du diable , et que cela venait d'une forte dose de jalousie que le chevrier avait prise , parce que la bergère s'était permis tant de petites fredaines , qu'à la fin il y en trouva plus que suffisamment. Au reste , que cela vienne de là ou d'ailleurs ,

toujours est-il que le chevrier en vint à détester tellement la Toralva, que pour être plus en commodité de ne plus la voir, il se détermina à quitter le pays; mais du moment qu'elle devina que Lopès la haïssait tant, elle se remit à l'aimer plus ferme que jamais....

— Voilà bien les femmes! interrompit Don Quichotte; aimez-les, elles vous dédaigneront; dédaignez-les, elles vous aimeront. Allons, mon enfant, continue ton histoire.

Enfin donc, reprit Sancho, voilà le chevrier qui, tout de bon, prend son parti. Il se met à la queue de son troupeau, et vous le mène bon train vers la lisière de l'Estramadoure, pour s'en aller dans le Portugal. Quand la Toralva sut qu'il était déniché, elle n'en fit ni une ni deux, elle se mit à ses troussees; et pour rendre la chose plus forte, elle s'y mit pieds nus, un bourdon à la main, et un petit bissac sur les épaules, dans lequel on a dit qu'il y avait un morceau de miroir, au moins la moitié d'un peigne, et un petit pot de rouge; pour moi, je ne me soucie pas de ce qu'il y avait ou n'y avait pas: qu'on dise là-dessus tout ce qu'on voudra, je ne veux pas m'en mêler. Ce que j'ai à dire seulement, c'est qu'à force d'aller, le chevrier arriva avec son troupeau au bord d'une rivière qu'on appelle la Guadiana. C'était dans la saison des pluies; si bien que la rivière était enflée, et grande

comme père et mère. Par-dessus le marché, il ne trouva ni bac, ni bateau, ni batelier pour le passer de l'autre côté, lui et son troupeau; ce qui le chagrina et le fâcha grandement, parce qu'il se sentait la Toralva sur les talons, et qu'il se doutait bien que si une fois elle l'attrapait, elle le ferait endiabler et lui donnerait du fil à retordre avec ses larmes, ses prières, ses minauderies et ses criaileries. Cependant, à force de regarder de côté et d'autre, voilà qu'il aperçut un pêcheur avec un petit bateau, mais si petit, qu'il n'y pouvait absolument tenir que deux personnes, ou une personne et une chèvre. Comme notre chevrier était pressé l'épée aux reins, il fallut, faute de mieux, se contenter de ce qui se trouvait. Il s'arrangea donc avec le pêcheur, et le marché fut bientôt fait pour le passer, lui et ses trois cents chèvres, l'une après l'autre. (Notez bien ici qu'il en avait juste trois cents.) Voilà donc que le pêcheur, avec son bateau, commence par vous passer une chèvre; il revient, et il en passe une autre, et puis une autre.... Au moins, Monseigneur, observa Sancho, ne perdez pas le compte des chèvres qui passent la rivière; car je vous avertis que du moment que vous ne le saurez plus, votre serviteur, tout sera dit, le conte finira tout net, sans que je puisse y mettre un mot de plus. Or, il faut savoir que le bord de l'autre côté de la rivière était si bourbeux, si roide et si glissant,

que le pêcheur avait beaucoup de peine à débarquer, de sorte qu'il gâtait un bon bout de temps pour chaque voyage. Malgré cela, après celles que je vous ai déjà dites, il s'en revint chercher une autre chèvre, et quand il l'eut passée, il en passa une autre, après celle-là une autre, puis encore une autre....

— Eh! parbleu, mon enfant, interrompit Don Quichotte, suppose-les toutes passées, et continue ton histoire, sans t'amuser à faire aller et venir ton bateau autant de fois qu'il y avait de chèvres: tu vois bien que tu en aurais pour vingt-quatre heures, rien qu'à passer la rivière.

— Combien en avons-nous de passées, Monseigneur? demanda Sancho.

— Ma foi, je n'en sais rien, répondit Don Quichotte.

— Je vous avais pourtant bien averti de les compter, reprit Sancho. Comme cela, voilà le bout de mon histoire, il n'y a pas une virgule de plus.

— Comment! dit Don Quichotte, de ce que nous ne savons pas au juste le nombre des chèvres passées, il résulte que tu ne peux plus continuer ton histoire?

— Oui, Monseigneur, répondit Sancho, parce que, comme je vous l'ai dit, on n'en sait que jusqu'au moment où on perd le compte; et c'est grand

dommage, je vous assure, car le reste doit être bien beau.

— Ainsi donc, Sancho, voilà ton histoire finie ?

— Oui, Monseigneur, finie comme ma défunte grand'mère.

— Hé bien ! reprit Don Quichotte, je te garantis que tu m'as régalaé là de la plus gauche histoire, et le plus gauchement racontée, que jamais j'aie entendue. Il faut, mon pauvre Sancho, que cet effrayant tintamarre perpétuel t'ait totalement bouleversé la cervelle.

— Je ne dis pas que non, Monseigneur, répondit Sancho ; mais toujours je suis bien sûr que mon compte finit net là où on commence à ne plus savoir combien il y a de chèvres de l'autre côté de la rivière.

— Qu'il finisse où tu voudras, reprit Don Quichotte, peu importe ; laissons-là tes chèvres, et voyons si présentement mon cheval sera d'humeur à marcher.

En même temps il lui serra vivement les flancs à différentes reprises ; mais n'en pouvant encore tirer que des sauts du train de derrière, il se remit à prendre patience.

Peu après cette dernière tentative, soit que l'air frais de la nuit et la violente agitation des esprits de Sancho eussent accéléré sa digestion, soit qu'en réveillonnant il eût mangé quelque chose de plus

laxatif qu'à l'ordinaire, soit enfin ( ce qui est aussi fort possible ) que le moment en fût amené naturellement, il lui survint un peu plus qu'une forte envie de faire ce que personne ne peut se dispenser de faire soi-même ; et cet incident devint d'autant plus embarrassant, qu'il se sentait plus résolu que jamais de ne pas s'écarter d'un pouce de la personne de son maître tant que dureraient les ténèbres ; mais comme, d'un autre côté, différer ce qui le pressait si fort lui paraissait la chose absolument impossible, il prit le parti, pour tout concilier, de retirer doucement la main droite dont il empoignait le derrière de la selle, et sans bouger de sa place, sans bruit, sans le moindre mouvement assez sensible pour trahir son dessein, il en dénoua si adroitement son aiguillette, qu'à l'instant ses amples culottes cédant à l'action naturelle de la pesanteur, lui tombèrent sur les jarrets ; puis, d'un second coup de main, aussi secret, aussi heureux, aussi adroit que le premier, il souleva ou détourna le peu qui pouvait encore gêner son opération ; de sorte qu'il n'eut plus qu'à s'incliner un tant soit peu, pour se croire en position de travailler sans inconvénient à sa délivrance.

Parvenu là, l'ingénieux Sancho Pansa commença à s'occuper efficacement du reste ; mais il n'était pas encore au bout de ses perplexités : le plus dif-

ficile n'était pas fait. Dès les premiers essais, son embarras décupla quand, à l'air du bureau, il reconnut évidemment que le début menaçait d'être fort bruyant. Les choses néanmoins étant trop avancées, et sur-tout trop pressantes pour reculer, il continua, mais avec la précaution de serrer les dents et les épaules, et de retenir son haleine autant que ses forces purent le lui permettre. Malgré tous ces bons moyens, malgré ces savantes dispositions, il eut beau batailler, il ne put parvenir à tout assujettir, et il lui échappa un petit son si clairement articulé, que Don Quichotte, à travers le bruit continuel qui l'étourdissait, l'entendit très-distinctement.

— Qu'est-ce que j'entends? dit-il brusquement; Sancho, quel est ce bruit?

— Je ne sais, Monseigneur, reprit l'écuyer confus et suant à grosses gouttes; mais je n'ai rien entendu: ce sera peut-être quelque nouvelle diablerie; car quand une fois ces sorcières d'aventures s'en mêlent, ce n'est pas pour un peu.

Le chevalier n'ayant pas jugé à propos de pousser plus loin l'interrogatoire, Sancho s'en crut quitte, et brusqua promptement une nouvelle tentative, qui, cette fois, lui réussit si bien et si discrètement, qu'enfin, sans donner lieu au moindre soupçon décidé, il se serait trouvé débarrassé du fardeau le plus traître qu'il eût porté de sa vie, si

malheureusement il n'eût existé contre lui un autre sens plus clairvoyant encore en pareilles circonstances, ou du moins plus difficile à dérouter que l'ouïe. Bientôt certaines émanations incontestables manifestèrent à notre chevalier, par la voie de l'odorat, l'incongruité de son écuyer d'une manière si précise, et en même temps si incommode, que, vu l'impossibilité où il était de changer de place, il lui fallut recourir bien vite au seul remède qui fût alors à sa disposition, celui de se fermer hermétiquement les narines, en les serrant l'une contre l'autre entre ses doigts. Néanmoins, grâce à l'énormité du fait, Don Quichotte ne put le présumer aussi grave qu'il l'était réellement, et ne conjectura qu'un accident involontaire. — Il faut, mon pauvre Sancho, lui dit-il en nasillant, que tu aies une terrible frayeur.

— Il n'est que trop vrai, répondit Sancho avec inquiétude; mais, Monseigneur, pourquoi donc vous en apercevez-vous plus à présent qu'auparavant?

— Parce qu'à présent, beaucoup plus qu'auparavant, tu m'infectes.

— Cela se peut bien, puisque vous le dites, répondit Sancho, toujours plus embarrassé; mais ce n'est pas tout-à-fait ma faute; pourquoi aussi me clouez-vous dans un endroit si épouvantable, et encore pendant la nuit.

— Oh ! je n'y tiens pas , reprit Don Quichotte , son nez toujours entre ses doigts. Pour Dieu , Sancho , retire-toi ; et dorénavant fais en sorte de te mieux contenir en ma présence , ou du moins , en cas de malheur , apprends à te mettre à l'écart : c'est par trop abuser de mon affabilité ; songe , je te prie , à ne plus oublier ainsi le respect et les égards que tu me dois.

— Ne voilà - t - il pas que vous allez croire que j'ai fait quelque chose qui ne soit pas à faire ? répliqua Sancho , un peu rassuré de ce que son maître paraissait ne pas deviner tout.

— Tais-toi , reprit Don Quichotte ; ce n'est point là une question qu'il soit agréable d'approfondir : il vaut beaucoup mieux n'en plus parler.

Ce fut en jasant ainsi , de choses et d'autres , pour tuer le temps , que nos aventuriers , toujours dans la même posture , passèrent le reste de cette longue nuit. Aussitôt que l'aurore s'annonça , Sancho , qui avait l'œil aux aguets du côté de l'orient , prit sur lui , quoique toujours fort effrayé , de quitter son poste de sûreté , pour se transporter vers la croupière , sous prétexte d'une revue. Il y remit en place son haut-de-chausses qu'il n'avait encore osé relever , et délia les jambes de Rossinante , assez adroitement pour que le chevalier ne se doutât absolument de rien. Le pauvre animal eut tant de joie de se retrouver en liberté , que , quoique

naturellement très-flegmatique , et habitué depuis fort long-temps à ne pas remuer sans ordre, il ne put s'empêcher de faire de son propre mouvement quelques pas en avant , avec une certaine gaieté ; il est même très - vraisemblable qu'il ne s'en serait pas tenu là , s'il eût su faire des cabrioles ou des courbettes. Quoi qu'il en soit , il en fit assez pour donner à entendre à son maître qu'il était en humeur de se mettre en train ; et Don Quichotte , prenant cet avertissement pour un signal sonné par la fortune même , en tira le plus heureux présage pour le succès de son entreprise : de sorte que, toujours plus plein de confiance , d'intrépidité et de résignation , il fit ses dispositions pour aller à l'ennemi.

Les ténèbres commençaient alors à se dissiper sensiblement ; déjà les objets se dessinaient en masses à travers le crépuscule du matin, et chaque instant éclaircissait d'une nuance la teinte encore grisâtre répandue sur toute la nature. Don Quichotte vit d'abord qu'il était dans un bois de gros châtaigniers , dont le feuillage bas et épais bornait de tous côtés son horizon à une très - courte distance ; en sorte que , n'espérant rien découvrir de ce poste qui pût lui faire conjecturer ce que c'était que cet épouvantable martellement qu'il entendait toujours , il s'orienta de son mieux pour avancer promptement du côté d'où le bruit paraissait venir. Se tournant ensuite vers Sancho , il lui renou-

vela ses adieux et l'ordre de ne l'attendre que pendant trois jours. — Si alors tu ne me revois point, cher Sancho, ajouta-t-il, je te recommande surtout mon ambassade à madame Dulcinée. Quant à toi, mon enfant, dans tous les cas tu peux être tranquille sur tes petits intérêts : le juste salaire de tes loyaux services ne te manquera jamais, parce qu'avant de me mettre en campagne, j'y ai pourvu par un testament en bonne forme, où tu te trouveras colloqué pour une récompense toujours convenablement proportionnée au temps que tu m'auras servi ; et cela sans préjudice, bien entendu, de l'île que je t'ai promise, sur laquelle tu dois compter plus que jamais, si, comme je l'espère, il plaît au ciel qu'en dépit des enchanteurs je revienne sain et sauf de cette périlleuse aventure-ci.

Le bon Sancho, cette fois, fut encore si touché, que, ne pouvant absolument se résoudre à se séparer de son cher maître, il lui répondit en pleurant à chaudes larmes, que mort ou vif, et quoi qu'il pût en arriver, il le suivrait jusqu'au bout de l'aventure. L'auteur de cette histoire, pour prévenir toutes malignes interprétations sur cette vigoureuse résolution de Sancho, certifie qu'elle ne lui fut inspirée que par son loyal attachement à la personne de son maître ; ce qui prouve que Sancho Pansa, quoique simple paysan, était bien né, ou au moins de race de vieux chrétiens.

Quoi qu'il en soit, Don Quichotte attendri de tant de loyauté, mais ne jugeant pas le moment opportun pour témoigner sa sensibilité, piqua des deux sans répondre un seul mot, ni pour approuver, ni pour combattre le généreux dévouement de son écuyer; et le fidèle Sancho se mit incontinent à sa suite, en conduisant, à l'ordinaire, par le licou, le perpétuel compagnon de sa bonne ou mauvaise fortune. Après avoir marché pendant quelques minutes en silence sous les châtaigniers sans rien découvrir, ils se trouvèrent à l'entrée d'un petit pré, borné à la lisière opposée par une chaîne d'énormes rochers adossés à une montagne escarpée, du haut de laquelle ils virent se précipiter, en bouillonnant avec fracas, l'impétueux torrent qu'ils entendaient depuis si long-temps. Ils reconnurent aussi très-distinctement alors que les grands coups partaient du centre de quelques misérables cabanes, dont, à travers les interstices ou les déchirures des rochers, ils n'apercevaient que quelques parties, la plupart en ruine ou recouvertes d'une mousse noirâtre et humide. L'aspect imprévu d'un lieu si sauvage, et la proximité du bruit étourdissant qui en sortait, effrayèrent Rossinante au point qu'il se mutina brusquement, et qu'il fit mine de vouloir retourner sur ses pas; mais l'intrépide chevalier, en le flattant de la main, en l'animant de la voix, en le serrant vivement de l'éperon, parvint à le déter-

miner vers les cabanes , quoique très - persuadé qu'il allait tomber sur une des avenues de l'enfer, gardée vraisemblablement par une légion de diables ou de géants. Il traversa le petit pré , en se recommandant de tout son cœur à sa dame, en mettant sous sa protection tous les événements de cette journée à jamais mémorable , et en priant aussi Dieu de ne pas l'oublier. Le brave Sancho à côté de lui , sur la gauche , marchait avec résignation , en allongeant de temps en temps le cou , tantôt par-dessus la crinière , tantôt entre les jambes de Rossinante , pour tâcher de découvrir quelque chose. Arrivés enfin à la pointe d'une grosse roche , ils aperçurent à leurs pieds , pleinement et à découvert , la cause patente , la seule et véritable cause de cet effroyable martellement , qui depuis plusieurs heures les tenait dans une si violente agitation. C'étaient ( pardonnez , cher lecteur , si je n'ai pas su amener plus tôt l'occasion de vous le dire), c'étaient les six marteaux d'un moulin à foulon qui depuis la veille au soir n'avaient pas cessé de battre chacun à son tour.

A cette découverte , Don Quichotte resta comme pétrifié de la tête aux pieds. Quant à Sancho , il lui fallut un certain temps pour en croire ses yeux , et ce ne fut qu'après s'être bien assuré qu'il ne se trompait point , qu'il lui vint en idée de considérer la mine que faisait son maître; il le trouva la tête bais-

sée, les bras pendants, dans l'attitude d'un homme pénétré de honte, de surprise et de dépit. Le chevalier, à son tour, ayant porté ses regards sur Sancho, leurs yeux se rencontrèrent. L'écuyer se mourait d'envie de rire, mais il n'osait encore; ses grosses joues en étaient gonflées, et toute sa physionomie dans une si burlesque convulsion, que le chevalier ne put s'empêcher d'en sourire. A ce signal, Sancho lâcha enfin la bonde, et s'en donna si abondamment, que force lui fut de se serrer fortement les flancs pour ne pas en crever, et que quatre fois il épuisa tout l'air que ses gros poumons étaient capables de contenir, avant de pouvoir discontinuer un seul instant. Don Quichotte, qui avait repris son sérieux après un léger sourire, voyait avec peine la longue bouffée de son écuyer; il commençait même à s'en formaliser très-fort, quand enfin le rieur fit une pause pour s'écrier, d'un ton ridiculement grave, en regardant son maître avec dérision : — *Cher Sancho, c'est évidemment moi que le ciel a daigné choisir pour ramener l'âge d'or, en place de ce malheureux siècle de fer, et je remplirai ma glorieuse destination, quoi qu'il puisse en arriver..... Entends-tu l'affreux tintamarre des foudres souterrains que les monstres infernaux.....* Il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Il fut arrêté là tout court par deux grands coups de bois de lance, qui lui arrivèrent si rudement appliqués, que s'ils lui fus-

sent tombés sur la tête , au lieu de ne porter que sur les épaules , ils auraient infailliblement et sur-le-champ transmis aux légitimes héritiers du pauvre Sancho Pansa tous ses droits au salaire de ses bons et loyaux services.

L'écuyer , voyant que ses plaisanteries réussissaient si mal , se ravisa promptement. — Assez , assez , Monseigneur , s'écria-t-il en faisant mine de s'agenouiller les mains jointes ; Monseigneur , faites donc attention que je badine.

— Et c'est parce que vous badinez , que je ne badine point , moi , reprit Don Quichotte d'un ton toujours fort irrité et la lance toujours haute. Dites-moi , monsieur le plaisant , croyez-vous donc que si , au lieu de n'avoir trouvé ici que des marteaux de moulin à foulon , j'y eusse rencontré l'aventure la plus effroyable possible , je n'aurais pas eu le courage de l'entreprendre , et toute la valeur nécessaire pour la conclure à mon honneur ? Me croyez-vous tenu de distinguer de loin si les sons que j'entends viennent ou non d'un moulin à foulon , moi , sur-tout , qui suis noble chevalier , et n'ai par conséquent eu de ma vie la moindre occasion de faire connaissance avec ces sortes de moulins ? C'est vous seul , monsieur le drôle , qu'à bon compte on peut railler de ne les avoir point reconnus d'abord , puisque vous n'êtes qu'un chétif manant , né et élevé pour fréquenter les moulins de toute espèce. D'ail-

leurs, transformez-moi, si vous voulez, ces six marteaux en autant de géants aussi énormes qu'il vous plaira, et si je ne vous les rends pas tous en capilotade, alors, oui, je vous permets de me railler autant que bon vous semblera.

— Monseigneur, répondit Sancho, pardonnez-moi de votre bonne grâce; j'ai tort; je confesse que je me suis trop égayé, mais c'est sans malice; c'est qu'apparemment j'étais trop joyeux de vous sentir hors de danger, comme je voudrais toujours vous voir dans toutes nos aventures. A présent donc, mon bon maître, à présent que vous n'êtes plus fâché, convenez pourtant que c'est une chose bien risible et bien drôle à conter, que la rude chaude que nous avons eue, c'est-à-dire moi; car pour vous, je sais bien que de votre vie vous n'avez su ni connu ce que c'est que la peur.

— J'avoue, répondit Don Quichotte avec douceur, qu'il y a réellement à rire de ce qui vient de nous arriver; mais il ne convient pas d'en rien raconter à personne, parce qu'en ce monde, mon enfant, bien peu de gens savent ou veulent prendre les choses du bon côté, et en faire un bon usage...

— Au moins, vous, Monseigneur, interrompit Sancho en patelinant, sans reproche vous êtes de ceux qui savent bien prendre une lance et s'en servir de la bonne manière; si ce n'est pourtant que, peut-être, vous ne m'avez attrapé aux épaules

que parce que vous me visiez à la tête. Au reste , si vous n'avez pas mieux fait , je me vante que ce n'est pas votre faute ; car Dieu merci j'étais toisé net , si je n'eusse pas fait le plongeon au bon moment. Mais , comme dit le proverbe , tout cela s'en ira à la première lessive ; qui aime bien , bien châtie ; et puis , si les maîtres comme il faut ont toujours quelque vieille paire de bas à donner à leurs valets le moment d'après qu'ils les ont rossés un peu trop fort , je m'imagine que le moins que puisse donner un chevalier errant à son écuyer , après une volée de coups de bâton , ce sera quelque bonne île , ou quelque province bien cossue , en terre ferme.

—Ne crois pas plaisanter, reprit Don Quichotte; les choses , à la fin , pourront très - bien tourner comme tu le dis là. En attendant , fais-moi le plaisir d'oublier ce qui s'est passé ; tu sais que l'homme n'est pas maître de son premier mouvement. Mais afin qu'à l'avenir tu rabattes comme il convient de la trop grande liberté avec laquelle tu babilles en ma présence , et me dis tout ce qui te passe par la tête , il est à propos , mon enfant , que je t'observe une chose ; c'est que , dans tous les livres de chevalerie que j'ai lus , qui sont , je puis le dire , en fort bon nombre , je n'ai pas vu qu'aucun écuyer se soit jamais avisé de parler à son maître avec cette familiarité que tu te permets vis-à-vis de moi ,

et que sans doute j'ai à me reprocher d'avoir jusqu'à présent autorisée par trop de bonté. Je puis te citer en preuve l'exemple de Gandalin, écuyer d'Amadis de Gaule. Quoique titré comte de l'île Ferme, l'histoire rapporte de lui que jamais il ne parla à son maître qu'en cas de nécessité, et toujours le bonnet à la main, les yeux en terre, et le corps plié à la manière des Turcs. Gazabal, écuyer de Don Galaor, fut bien pis encore. Celui-là parla si peu, que pour faire briller dans tout son jour son exemplaire taciturnité, on a été obligé de ne faire mention de lui qu'une seule fois dans la grande et véridique histoire de son seigneur. Vous devez, Sancho, conclure vous-même de ces autorités respectables (d'ailleurs le bon sens l'indique assez), qu'en ce monde il existe entre le maître et le valet, entre le chevalier et l'écuyer, une très-grande distance, que pour leur mutuel bonheur ni les uns ni les autres ne doivent se permettre d'enjamber. Désormais donc vivons, je vous prie, mieux dans l'ordre l'un à l'égard de l'autre; sur-tout point de goguenarderies de votre part; je ne les aime point; je pourrais m'en fâcher, et je dois vous faire observer qu'en ce cas je serais toujours, comme on dit, le pot de fer, et vous le pot de terre. Du reste, les grâces, les dons, les récompenses que je vous ai promises viendront dans leur temps; et si le ciel en ordonnait autrement, vous savez que j'ai pourvu à ce

qu'à tout événement le salaire de vos services vous fût assuré.

— Monseigneur , repartit Sancho , je ne vois pas le mot à dire à tout cela. A présent , tout ce qui me reste à savoir ( parce que si , par hasard , le temps des récompenses venait à ne point venir , je vois que je serais obligé de me rabattre sur le salaire de mes services ) , c'est combien , à-peu-près , gagnaient les écuyers errants du temps passé , et s'ils faisaient marché avec leurs maîtres , au mois ou à la journée , comme les manœuvres des maîtres maçons.

— Je n'en sais positivement rien , répondit Don Quichotte. J'ai peine à croire que jamais les écuyers aient été à gages réglés ; je pense , au contraire , qu'ils servaient *gratis* , en attendant les dons qu'ils avaient lieu d'espérer de la générosité de leurs maîtres ; et si moi , dans mon testament , j'ai cependant stipulé pour toi un salaire proportionné à tes services , c'est uniquement parce qu'ayant prévu qu'en ce siècle pervers on pourrait , après ma mort , te disputer ma chevalerie , et par conséquent tes droits aux grâces ordinaires qui en découlent en ta faveur , j'ai voulu te laisser un autre moyen infail-  
libile de recouvrer ce qu'en conscience je me trouverais te devoir , afin qu'au moins , pour si peu de chose , mon âme ne soit point en peine dans l'autre monde ; car enfin , Sancho , il faut tout prévoir ,

il faut s'attendre à tout dans ma glorieuse profession ; il s'y rencontre des aventures si périlleuses, au moment où l'on y pense le moins !

— Hélas ! oui , repartit Sancho, malheureusement on n'y a pas toujours affaire à des marteaux de moulins à foulon. En tout cas, quoi qu'il en arrive, je vous promets que de ma vie je ne badinerais de vos aventures, et qu'à l'avenir je ne desserrerais les dents que pour vous honorer comme mon seigneur et maître.

— De cette manière, reprit Don Quichotte, tu vivras longuement sur la face de la terre ; car un bon maître, mon enfant, c'est véritablement un second père ; et tu sais le précepte :

Père et mère honoreras,  
Afin que tu vives longuement.

---

## CHAPITRE XXI.

Aventure et conquête de l'armet de Mambrin. 13

LES premières gouttes d'une assez forte averse qui commençait à tomber en ce moment, déterminèrent Sancho à proposer à son maître d'entrer dans le moulin pour s'y mettre à couvert ; mais Don Quichotte avait pris les marteaux en telle aversion depuis l'espèce d'affront qu'il venait d'en recevoir, que, pour toute réponse, il tourna bride sur sa droite, piqua des deux et s'éloigna. Sancho le suivit. Après quelques minutes de marche, ils trouvèrent un chemin de traverse, sur lequel ils aperçurent venir un cavalier, dont la tête paraissait couverte de quelque chose qui reluisait comme de l'or. Un coup-d'œil et un instant de réflexion suffirent à notre héros pour juger ce que c'était que ce cavalier.

— Sancho, dit-il en se retournant, il n'y a rien de si précis, de si vrai que les proverbes ( et cela n'est pas surprenant, puisqu'ils sont tous tirés de l'expérience, qui ne trompe jamais ) ; celui surtout qui dit : *Ce qui est différé n'est pas perdu*, se

confirme admirablement ici ; car si cette nuit , au lieu de la grande aventure que je croyais tenir , je n'ai trouvé qu'un misérable moulin , actuellement je touche à la plus importante que je puisse désirer , et j'y touche de si près ; si évidemment , que si je la manque , ce sera ma pure faute ; je ne pourrai pas dire que ni la nuit , ni des sons inconnus m'aient abusé ; il n'y a ici ni obscurité , ni bruit équivoque qui puissent en imposer à aucun de mes cinq sens. Pour tout dire , en un mot , cher Sancho , je rencontre enfin le chevalier tant désiré , qui porte le fameux armet de Mambrin , pour lequel j'ai fait ce serment que tu sais.

— Où donc ? répondit Sancho en lorgnant le cavalier : Mais , Monseigneur , je vous en prie , prenez donc garde à ce que vous dites , et sur-tout à ce que vous allez faire ; je me donne au diable si pour mon compte j'y comprends rien. Gare encore quelques moulins à foulon , qui peut-être cette fois acheveront de nous fouler le bon sens ; et bien heureux si nous en sommes quittes pour si peu de chose !

— Tu perds donc la tête , Sancho ! repartit Don Quichotte. Eh ! quelle ressemblance veux-tu que puissent avoir tes maudits moulins à foulon , dont , par parenthèse , tu ferais bien de ne plus me parler , avec l'armet de Mambrin ? Songe donc qu'un pareil quiproquo n'est pas possible.

— Ma foi, Monseigneur, possible ou non possible, toujours est-il que si vous ne m'aviez pas cousu la bouche par vos belles remontrances, peut-être que je vous en dirais tant, qu'à la fin vous verriez que vous vous trompez encore cette fois-ci.

— Comment! que je me trompe, reprit Don Quichotte : dis plutôt, misérable poltron, que la peur te donne la berlue. Il faut véritablement être aveugle, pour ne pas voir là, devant nous, et venant vers nous, ce chevalier avec son magnifique armet d'or, et son superbe cheval gris-pommelé.

— Quand on m'écorcherait, répliqua Sancho en se frottant les deux yeux, moi je n'y vois qu'un homme qui s'en vient tout simplement sur un âne gris comme le mien; seulement il me semble qu'en effet il a sur la tête un bonnet, ou un chapeau, ou une calotte, ou enfin je ne sais quoi qui reluit.

— Précisément, interrompit Don Quichotte, c'est l'armet d'or de Mambrin. Allons, allons, vite, retire-toi à quelque distance, et me laisse seul avec mon homme. Tu vas voir comme, sans perdre de temps à discourir, je conclus l'aventure d'un seul coup, et comme bientôt enfin je demeure légitime possesseur du précieux armet.

— Pour ce qui est de m'éloigner, répondit Sancho, qu'à cela ne tienne; je ne demande pas mieux que de ne pas m'en mêler. Mais encore une fois,

Monseigneur, Dieu veuille que ce soit, comme vous le dites, une aventure d'or, et non pas une aventure de moulins à foulon. — Je vous ai déjà signifié, monsieur l'obstiné, reprit Don Quichotte en colère, que je ne voulais plus entendre parler ni de vos moulins, ni de vos foulons. Si vous avez l'insolence de me les mentionner davantage, même de m'y faire penser, de quelque manière que ce soit, je jure par... Enfin, comptez que je vous refoule l'âme dans le corps, si bien qu'à la fin vous vous tairez.

Sancho, effrayé du serment, et sur-tout du ton dont il était prononcé, rengâna bien vite ce qu'il se sentait envie de dire encore, et se mordit fortement les lèvres, dans la crainte de laisser échapper un seul mot de plus.

Il faut maintenant savoir ce que c'était que cet armet, ce cheval gris-pommelé, et ce chevalier que voyait Don Quichotte. Il se trouvait dans les environs deux villages peu éloignés l'un de l'autre, dont l'un était si petit, que, faute d'un nombre suffisant de pratiques pour y sustenter un barbier, il n'y avait pour les raser, saigner et médicamenter tous les deux, qu'un seul homme du métier, lequel faisait sa résidence dans le plus grand. Une saignée et une barbe à expédier dans le petit, y ayant fait appeler le barbier, il était parti de bon matin avec son bassin de cuivre sous le bras, et ses autres

instruments dans ses poches. Surpris en route par la même ondée que nos aventuriers, il avait mis son bassin sur sa tête en guise de parapluie, pour garantir une *montéra*, apparemment toute neuve, qu'il ne voulait pas laisser mouiller; et comme ce bassin était proprement entretenu, il reluisait de manière à être aperçu de loin: du reste, il s'en venait sur un âne, ainsi que Sancho l'avait très-bien reconnu dès le premier coup-d'œil; mais pour notre héros, dont les yeux et le jugement étaient constamment fascinés par sa folie, tout cela faisait précisément le chevalier à la salade de Mambrin, qui depuis quelques jours lui trottait dans l'imagination.

Le pauvre barbier, bien éloigné de se douter de l'assaut qu'on lui préparait, se trouvant enfin à la distance où Don Quichotte l'attendait, notre héros, sans s'amuser à proposer ni capitulation, ni conditions, fondit sur lui la lance basse, et en l'ajustant de manière à la lui enfoncer au milieu de l'estomac. Cependant, pour la forme, il s'écria en commençant sa carrière, mais sans pour cela ralentir sa course: — Défendez-vous, chevalier, ou sur-le-champ cédez de bonne grâce la précieuse salade qui à si juste titre n'est due qu'à moi seul.

Le barbier, surpris et effrayé, pressé sur-tout par la redoutable pointe qu'il voyait prête à le percer de part en part, se précipita à bas de son âne,

assez heureusement pour éviter le coup ; et, quoiqu'il fût d'abord tombé jambes par-dessus tête, il eut à peine touché terre, qu'il se releva légèrement, et s'enfuit à travers les champs, avec plus de vitesse qu'un daim, sans s'embarrasser de son âne ni de son bassin, qui, dès le premier mouvement, avait été lancé à huit ou dix pas. Don Quichotte se voyant maître de l'armet, ne songea pas même à poursuivre le chevalier, et s'arrêta en disant d'un ton triomphant : — Il ne l'entend pas mal, le poltron ; il a fait comme le castor quand il se sent serré de trop près par les chasseurs, et bien lui en a pris. Approche, Sancho, s'écria-t-il ensuite, viens me ramasser mon armet.

Sancho accourut et obéit. — Pardienne, dit-il en tournant, retournant et considérant le bassin avant de le passer à son maître, il est bel et bon ; il vaut ma foi six à huit bons réaux.

Don Quichotte aussitôt essaya de s'en coiffer ; mais il eut beau le virer et le revirer, il ne put parvenir à y emboîter sa tête, parce que le vase se trouvait trop large. — Il faut, dit-il alors, que le païen pour lequel on a forgé cette merveilleuse salade, ait eu une tête de géant. Ce qui me fâche le plus, cependant, c'est qu'il m'en manque la moitié : je n'ai là que la pièce supérieure.

Au mot de salade, Sancho, qui n'y voyait qu'un plat à barbe, se sentit une violente bouffée de rire

prête à partir; mais il en étouffa prudemment les trois quarts et demi, dans la crainte de ranimer la colère de son maître, qu'il n'avait encore pu oublier. — Il y a ma foi de quoi rire, dit-il en se composant de son mieux, du furieux morceau de tête qu'il fallait pour remplir ce plat.... Ne trouvez-vous pas, Monseigneur, que cette salade a beaucoup de la mine d'un plat à barbe?

— Effectivement, répondit Don Quichotte, un peu; cela vient de ce que la salade n'est point entière. Vraisemblablement elle sera tombée, par je ne sais quel événement, entre les mains de quelqu'un qui, n'en connaissant point les vertus merveilleuses, et la voyant d'or à vingt-quatre carats au moins, en aura imbécilement fondu l'autre partie, pour en faire des lingots ou des espèces. Quoi qu'il en soit, quelques coups de marteau rajusteront celle-ci à la mesure de ma tête, au premier village où nous trouverons un forgeron; et je te certifie qu'elle me fera un armet qu'à tous égards j'estime fort au-dessus de celui que Vulcain forgea lui-même pour le Dieu des batailles. En attendant, je m'en servirai comme je pourrai; il vaut toujours mieux tel qu'il est, que rien du tout; au moins il suffira pour me garantir la tête des coups de pierre.

— Oui, répartit Sancho, pourvu qu'on ne vous les envoie pas avec des frondes, comme celle qui, dans votre bataille pour monseigneur Pentapolin,

vous ébrécha les mâchoires , après avoir emporté chemin faisant les restes de ce béni breuvage qui a failli me coûter tout ce que je possédais d'entrailles.

— Mon baume ? reprit Don Quichotte ; c'est un petit malheur , mon enfant ; tu sais que j'en ai la véritable recette dans la mémoire , et sûrement je ne l'oublierai pas.

— Je la sais tout aussi bien que vous , la recette , répartit Sancho ; mais que le diable me torde le cou si jamais il me prend envie d'en fabriquer , encore moins d'en tâter : d'autant que , d'ailleurs , je suis résolu d'employer à l'avenir mes cinq sens de nature à me garantir de toutes sortes de blessures , comme aussi de ne chercher noise à personne. Pour ce qui est de sauter sur la couverture , c'est une autre affaire , parce que ces espèces d'accidents-là viennent sans qu'on les cherche , et qu'il n'y a pas moyen d'amadouer les fantômes comme les autres gens. Mais en tout cas , si je m'y retrouve encore , tout ce que j'y sais , c'est de me bien rapetisser dans ma coquille , de retenir ma respiration tant que je pourrai , de fermer les yeux , et puis de me laisser aller de bonne grâce où il plaira à la Providence et à la couverture de m'envoyer.

— Tu es rancunier , Sancho , reprit Don Quichotte ; je vois que tu n'oublies pas facilement les petites niches qu'on te fait ; et cela n'est ni beau ,

ni sage , ni chrétien : un grand cœur , mon enfant , un cœur noble et généreux , doit être au-dessus de ces sortes de bagatelles. D'ailleurs , dans le fond , quel mal t'a-t-on fait ? où est ta jambe cassée ? ta côte rompue ? ta tête brisée ?... A bien prendre la chose , ce n'a été qu'une plaisanterie , un simple passe-temps ; du moins , si à la réflexion je ne l'eusse moi-même considéré ainsi , j'en aurais certainement tiré une vengeance plus éclatante encore et plus meurtrière que celle dont les Grecs irrités punirent l'enlèvement de leur Hélène. Leur Hélène ! ajouta notre chevalier après un profond soupir qu'il dirigea vers les nuages ; ah ! qu'il s'en faudrait qu'elle pût passer pour la plus belle princesse de son siècle , si elle existait actuellement , ou si ma Dulcinée eût vécu dans le même temps qu'elle !...

— Puisque vous le voulez , Monseigneur , interrompit Sancho , mettons donc que toutes les taloches et autres pareilles aubaines qui me reviennent si souvent , ne sont que des bagatelles ; aussi bien , c'est le meilleur parti , puisqu'il n'y a pas moyen que je m'en venge. Mais toujours est-il que de quelque manière que vous considérez les choses , tout ce qui me tombera sur les épaules , ou me meurtrira la peau , ne sortira jamais de ma mémoire. Au reste , Monseigneur , sans reproches , brisons sur cet article-là ; et dites-moi , s'il vous

plaît, ce que nous ferons de ce cheval gris-pommelé, qui ressemble tant à un âne gris, comme le mien : au train dont y va ce pauve diable, il ne paraît pas qu'il ait envie de revenir ici de sitôt ; et par ma barbe, ce serait grand dommage d'abandonner son brave grison aux mouches ; il a l'air de valoir son pesant d'or.

— Ma coutume, répondit Don Quichotte, n'a jamais été de dépouiller ceux que j'ai vaincus : d'ailleurs, en bonne et loyale chevalerie, il n'y a droit de conquête sur le cheval de l'ennemi, que dans le seul cas où, par l'événement du combat, celui du vainqueur aurait été mis hors de service. Ainsi, Sancho, ne pense point à t'approprier cet animal : âne ou cheval, il est vraisemblable que son maître viendra le reprendre aussitôt qu'il ne nous verra plus ici.

— Dieu sait pourtant, répliqua Sancho, comme je m'en accommoderais de bon cœur, en place du mien s'entend ; car, entre nous soit dit, il a l'air de valoir encore mieux que le mien. Elles ne sont pardi pas commodes, vos ordonnances de chevalerie : comment ! ne pas permettre de prendre un âne pour un autre âne ; mais au moins, Monseigneur, le bât et le harnais, je pourrais les troquer contre les miens, peut-être ?

— Je ne sais pas trop, répondit Don Quichotte : je ne me rappelle en ce moment aucune autorité

décisive là-dessus. Cependant, vu le doute où je suis, et en attendant suffisantes lumières, j'opine que tu peux troquer le bât, si toutefois tu juges que ton âne, en conscience, en ait un besoin urgent.

— Oh ! pour urgent, reprit Sancho, je m'en vante ; demandez-lui plutôt vous-même.

Et aussitôt, en vertu de cette décision, l'écuyer transplanta sur son âne, après l'avoir deshabillé lestement, tout l'équipage de celui du barbier, en faisant, à chaque pièce qu'il ajustait, une petite pause, pour contempler et louer la brave mine de son grison sous ses nouveaux atours.

L'opération finie, nos aventuriers déjeunèrent d'une partie des restes du réveillon conquis la nuit dernière. Le ruisseau qui faisait mouvoir le moulin à foulon se retrouvant près d'eux, il fallut bien, faute d'autres moyens, y avoir recours pour étancher leur soif ; mais ils ne burent de son eau qu'avec une sorte de dépit, tant ils étaient encore piqués contre les odieux marteaux qui leur avaient causé tant de transes et de désagréments. Quand enfin ils n'eurent plus ni faim ni soif, ils remontèrent chacun sur leur bête ; et Don Quichotte, toujours rigoureusement fidèle aux règles constitutives de l'ordre de la chevalerie errante, piqua son cheval, sans le diriger d'aucun côté. Rossinante, à force d'être talonné, reprit petit à petit son

train ordinaire. Le grison, déjà fait à conformer sa marche à celle de Rossinante, le suivit amicalement pas à pas ; et Sancho, les bras tombants, les jambes pendantes, se laissa porter et conduire, sans se soucier où. La fortune les ramena sur le grand chemin, où ils continuèrent à marcher toujours sans but déterminé et en silence, suivant les dernières conventions arrêtées entre eux.

Sancho se sentit bientôt cruellement ennuyé de cette taciturne allure ; mais encore pénétré de l'importance des leçons de son maître, il lui fallut, avant d'oser parler, réfléchir plus d'une fois aux moyens d'entamer convenablement la conversation. — Monseigneur, dit-il enfin, votre Seigneurie voudrait-elle bien me donner la licence de causer un tant soit peu avec elle ? Depuis qu'elle m'a commandé de me taire quand il me viendrait envie de parler, il m'est pourri dans l'estomac je ne sais combien de bonnes choses, faute d'avoir osé les dire ; et je m'en sens à présent sur le petit bout de la langue une si excellente, que ma foi pour celle-là ce serait grand dommage qu'elle fit aussi mauvaise fin que les autres.

— Dis-la, dis-la, répondit Don Quichotte, mais en peu de mots, je t'en prie ; les paroles inutiles sont toujours fastidieuses.

— Je vous dirai donc, Monseigneur, reprit Sancho, que, depuis plus d'une heure, je rumine dans

ma tête qu'il n'y a pas de l'eau à boire à la vie que nous menons , et que le métier de chercheur d'aventures sur les grands chemins , ou au milieu des déserts , est un véritable métier de dupe , par la raison qu'on a beau se bien battre , et faire des prouesses magnifiques , tant que personne n'en voit rien , il n'en peut revenir ni honneur , ni profit pour nous , encore moins avantage et avancement pour la chevalerie errante , que vous avez pourtant dessein de ressusciter. Je crois donc , sauf votre meilleur avis , qu'il vaudrait mieux cent fois nous en aller tout simplement nous mettre au service de quelque empereur ou de quelque roi qui eût une bonne guerre bien étoffée avec un de ses voisins : votre Seigneurie aurait occasion , à tout bout de champ , et toujours en présence d'un monde de connaisseurs , de montrer son courage , son adresse , sa vigueur , et sa grande intelligence en fait de faits d'armes. Il y a à parier que si le potentat que nous servirions est bon prince , comme il faut le croire , il finirait bientôt par nous récompenser chacun selon nos mérites ; et puis il ne manquerait pas là de gens pour écrire l'histoire de nos actions : quand je dis de nos actions , au moins , Monseigneur , je n'entends que les vôtres , car pour les miennes je sais bien que c'est du fretin qu'on n'est pas dans l'usage de ramasser. Je n'en donnerais pourtant pas ma part au chat , si c'était la

mode en chevalerie de faire aussi l'histoire des écuyers errants ; et sans vanité , je crois que , Dieu merci , je tiendrais ma place dans un livre tout aussi bien que tant d'autres.

Ton avis est fort judicieux , Sancho , répliqua Don Quichotte ; mais tu ne fais pas attention , ou peut-être tu ne sais pas encore , qu'avant de se produire dans les cours , un chevalier doit avoir fait ses preuves , couru le monde et les aventures , et s'en être acquitté de manière à s'être fait un nom assez fameux , une réputation assez éclatante , pour être connu de tous les monarques du monde. Quand il est une fois parvenu à cette célébrité universelle , alors , oui , tout va sans difficulté ; il peut se présenter par-tout , certain de trouver par-tout l'accueil le plus distingué. Qu'il s'en vienne alors à la cour d'un empereur ou d'un roi ; dès qu'il paraît aux portes de la capitale , toute la marmaille des rues commence la cérémonie de sa réception par s'assembler autour de lui ; l'un crie : *Ah ! voilà le fameux chevalier un tel* ( le chevalier du Soleil , le chevalier du Serpent , par exemple ; en un mot , le nom choisi sous lequel le chevalier aurait fait ses plus incroyables prouesses ) ; l'autre s'écrie : *C'est lui qui a vaincu , en combat singulier , le furieux géant Brocabruno* ; un autre s'égosille à dire à tous ses voisins : *C'est le chevalier qui a délivré le grand Mamelu de Perse , du terrible enchantement où il était*

*depuis plus de neuf cents ans.* Enfin, chacun dit la sienne d'après la renommée; de manière que, dans l'instant, tous les exploits du chevalier volent de bouche en bouche d'un bout de la ville à l'autre; et qu'au milieu des acclamations universelles, il arrive aux environs du palais. Le roi qui, un peu surpris du tumulte et du bruit, s'était d'abord mis à la fenêtre avec une lorgnette, aperçoit venir le chevalier; à ses armes, à son écu, il le reconnaît bien vite; et aussitôt il ordonne à tous les seigneurs de sa cour d'aller promptement accueillir de sa part la perle des chevaliers errants qui vient le favoriser d'une visite. Tous s'empressent, et viennent introduire le chevalier dans la cour d'honneur, où il met pied à terre. Au milieu de la rampe du grand escalier, il trouve le roi lui-même, qui est venu en personne l'embrasser et lui souhaiter la bienvenue. C'est là, qu'après les compliments d'usage, le roi lui prend la main pour le conduire à l'appartement de la reine, où il est reçu avec tous les honneurs possibles. La reine y est accompagnée de l'infante, sa fille unique, qui est toujours la plus belle, la plus spirituelle, la plus sage princesse qu'on puisse trouver dans l'univers: et une chose essentielle, qui ne manque jamais d'arriver, c'est que dès l'instant que l'infante et le chevalier s'envisagent, sitôt que leurs yeux se rencontrent pour la première fois, frappés tous les deux comme

d'un même trait décoché par l'Amour, ils sentent, chacun de leur côté, et s'écrient intérieurement, qu'ils n'ont jamais rien vu de si beau, de si aimable ; en sorte que, sans pouvoir absolument se rendre compte ni du pourquoi, ni du comment, les voilà tous les deux fort inquiets des moyens de se communiquer secrètement ce qu'ils ont dans l'âme, et sur-tout bien impatients de ce qui en arrivera. Après la présentation aux princesses, la règle est de conduire le chevalier dans une des plus superbes chambres du palais. Là on lui ôte ses armes ; il se fait faire un peu de toilette, et on lui passe sur les épaules un magnifique manteau d'écarlate galamment brodé ; chacun admire sa bonne mine ; on se répète à demi-voix, assez haut cependant pour qu'il l'entende : *Ce n'est plus Mars, c'est Adonis.* L'heure du souper venue, on l'introduit dans la salle du festin ; on le place à table à côté du roi, vis-à-vis la reine, et en travers de l'infante, sur laquelle il a les yeux fixés tant que dure le repas, observant néanmoins de ne lancer ses œillades qu'à la dérobée, afin que personne ne puisse pénétrer son secret : la princesse, de son côté, en fait autant, et avec les mêmes précautions ; car, comme je crois te l'avoir dit, elle est encore plus sage, plus spirituelle, plus prudente que belle. Enfin, après souper, pendant qu'on lève le couvert, on voit entrer un petit nain difforme <sup>14</sup> con-

duit par madame sa gouvernante, et suivi de deux énormes géants, porteurs d'horribles moustaches. Le petit monstre expose à haute voix une énigme composée par un ancien enchanteur, qui a déclaré qu'elle ne serait devinée que par le chevalier le plus parfait de la terre. Aussitôt le roi la propose, en disant que personne encore de sa cour n'a pu la deviner; et le chevalier, presque du premier coup, sans tatillonner, trouve le nœud de la chose. Ce coup brillant assure sa gloire, et Dieu sait comme en son âme la belle infante en est ravie, comme elle s'applaudit en secret d'avoir placé ses affections en si bon lieu.

L'important de l'aventure, c'est que ce roi ou cet empereur se trouve alors en guerre très-vive avec un autre souverain à-peu-près de la même force. Le chevalier, après quelques jours de séjour à la cour, demande à sa majesté, avec beaucoup d'instance, comme une faveur précieuse, et en présence de toute la famille royale, la permission d'aller combattre ses ennemis. Le roi la lui accorde de la manière la plus obligeante. Le chevalier, pénétré de reconnaissance, l'en remercie en lui baisant respectueusement la main; et il reste décidé qu'il partira le lendemain au matin; mais, bien entendu, qu'il ne partira pas sans prendre en secret congé de sa belle infante.

Il faut maintenant te dire que, joint à l'appar-

tement de la princesse , il se trouve un petit jardin pour son usage seulement, lequel est entouré d'une grille de fer, et que c'est à travers cette grille, que les jours précédents, les deux amants se sont entretenus, moyennant l'entremise et en présence d'une suivante de la plus sévère probité, et qui, par cette raison, jouit de toute la confiance de sa jeune maîtresse. C'est encore par le moyen de cette confidente que le chevalier sollicite et obtient un rendez-vous, à la grille du petit jardin, pour faire ses adieux, la nuit d'avant le départ pour l'armée. Tu sens bien, Sancho, comme ils sont tendres, tristes et touchants, ces adieux : d'abord le chevalier commence par un profond soupir qui fait évanouir la princesse ; elle se trouve si mal, que la suivante est obligée de s'éloigner pour aller chercher un flacon ; elle revient fort alarmée d'avoir laissé un instant sa chère maîtresse en tête-à-tête avec un homme ; elle se rassure cependant, sur ce que la nuit étant fort sombre, personne n'aura pu s'en apercevoir. A force de secours, l'infante recouvre ses sens ; et aussitôt qu'elle peut agir, elle s'en vient languissamment passer ses deux mains mignonnes, jusqu'au coude, à travers la grille, sans avoir la force de dire un seul mot. Le chevalier, de son côté, ne sait plus où il en est ; le trouble, le ravissement, l'avant-douleur de l'absence, lui étouffent la parole sur les lèvres ; il ne peut qu'ar-

roser de larmes brûlantes, et dévorer de baisers ardents, les mains divines qu'on lui abandonne si voluptueusement. Mais pendant cette scène attendrissante, la confidente ne perd point la tête; elle arrange et explique au chevalier comment il faudra qu'il s'y prenne pour donner secrètement de ses nouvelles à sa princesse, et en recevoir réponse, tant que durera l'absence; elle avertit ensuite que le jour va bientôt paraître, et qu'il faut nécessairement se séparer. L'infante alors ramasse toutes ses forces, pour dire d'une voix faible et caressante: *Adieu, chevalier; promettez-moi que vous ne resterez pas long-temps.* Il le promet, il le jure par l'Amour; il recommence à baiser les mains plus fort que jamais, il dit cent fois *adieu*, soupire coup sur coup; enfin il quitte la grille et s'en éloigne à reculons, si pénétré, si déchiré, qu'il se sent près d'en expirer. Il court à sa chambre se jeter sur son lit; mais il va sans dire qu'il essaie inutilement de s'endormir. Dès le grand matin, il s'arme de toutes pièces; et aussitôt qu'il fait jour chez leurs majestés, il s'y fait introduire pour prendre congé. Après les compliments analogues à la circonstance, la reine le prévient qu'il ne pourra avoir audience de l'infante, parce qu'ayant passé une très-mauvaise nuit, elle se trouve trop incommodée pour le recevoir. A cette nouvelle, toutes les douleurs de l'amoureux chevalier se réveillent; il sent à merveille que l'in-

disposition de la princesse ne peut provenir que du chagrin qu'il lui cause en s'éloignant d'elle, et son trop sensible cœur en est si ému, que, dans la crainte de ne pouvoir dissimuler plus long-temps son trouble, il est obligé de sortir brusquement, et d'aller de ce pas monter à cheval.

Tout ceci s'est passé en présence de la confidente, qui, par hasard ou autrement, s'est trouvée là : elle n'a pas manqué d'observer l'embarras, la sensibilité profonde, la violente émotion du chevalier. Elle court raconter tout à sa jeune maîtresse. L'infante, non moins sensible, en verse un torrent de larmes, et s'écrie en sanglotant, que sa plus grande peine, cependant, est d'ignorer si son chevalier est fils de roi, ou au moins de race royale ; et que, dans le cas contraire, elle sent qu'elle sera toute sa vie la plus infortunée des princesses. La confidente fait de son mieux pour la consoler ; elle lui observe sur-tout que tant de grâces, d'esprit, de politesse, un air si noble, réunis à l'incomparable valeur que la renommée publie de son chevalier, ne peuvent absolument se rencontrer ailleurs que dans un homme de sang royal. La belle affligée en convient, son cœur s'ouvre à l'espérance, elle essuie ses larmes, et se propose sagement de prendre sur elle de dissimuler son chagrin, afin de ne pas laisser pénétrer ses secrets sentiments. En effet, au bout de deux jours, elle re-

paraît à la cour à l'ordinaire ; et, quoique un peu défaite, elle s'y conduit si habilement, qu'on n'attribue son air de langueur qu'à sa maladie, et que personne ne se doute de rien.

Pour en revenir au chevalier, il arrive à l'armée, où déjà le bruit de son nom l'a devancé : il finit bientôt, après je ne sais combien de villes prises et de batailles gagnées presque à lui seul, par vaincre, en combat singulier, l'empereur ennemi, qu'il force à faire la paix aux conditions les plus dures. Il revient à la cour couvert de gloire et de lauriers. Dès la première nuit, il a une entrevue secrète avec l'infante, à la grille du petit jardin, et il concerté avec elle de la demander en mariage en récompense de ses services. Effectivement, le lendemain, le chevalier fait sa demande en forme ; mais le roi, après l'avoir comblé des éloges les plus pompeux, lui répond avec beaucoup de civilité qu'il ne peut absolument accorder sa fille à un étranger dont la naissance est inconnue. Larmes, douleurs, désespoir entre les deux amants. Cependant, au bout de très-peu de temps, sans que je puisse bien te dire au juste comment ils s'y sont pris, ils se trouvent mariés secrètement, et si solidement, qu'il n'y a plus moyen de l'empêcher. Le père, d'abord, en est un peu piqué, mais cela ne dure pas long-temps ; bientôt même il en est bien aise, et s'en tient honoré, parce qu'il se dé-

couvre que le gendre est fils du roi d'un certain pays que je ne t'indique pas, parce qu'ordinairement ces sortes de royaumes ne se trouvent pas, comme les autres, sur les mappemondes.

Finalement, peu de temps après, le père vient à mourir; dans ce pays-là, l'infante hérite de droit, et voilà le chevalier roi. C'est alors qu'il est à même de récompenser tous ceux qui ont contribué à l'élever au rang suprême, son fidèle écuyer, sur-tout, et il n'a garde d'y manquer. Il commence d'abord par le marier avec une des demoiselles du palais; et afin de faire, comme on dit, *d'une pierre deux coups*, il lui donne ordinairement la confidente dont je t'ai parlé, qui se trouve toujours être la fille d'un duc de la première volée.

— Bon cela! interrompit Sancho; enfin donc voici mon tour. J'étais bien sûr, Monseigneur, que vous en agiriez en homme de parole, en brave maître; allons, allons, *vivat*. Pour mon compte, je n'ai plus besoin que de prendre un peu de patience; car, ou je ne m'y entends pas, ou sans vous en douter, vous venez de faire tout juste l'histoire à venir du fameux chevalier de la Triste-Figure.

— Je l'espère et je le crois comme toi, cher Sancho, reprit Don Quichotte, par la raison que c'est réellement mot pour mot comme je viens de te le raconter, que s'y sont pris les chevaliers errants d'autrefois qui sont devenus rois ou empereurs. Il



est tout simple qu'en faisant toujours exactement comme eux, tôt ou tard je finisse aussi comme eux. Il n'est question que de trouver un puissant roi, chrétien ou païen, n'importe, pourvu qu'il soit en guerre avec son ou ses voisins, et qu'en même temps il soit père d'une jeune et jolie princesse. Mais rien ne presse encore de ce côté-là, nous avons tout le loisir d'y penser; parce que, comme je te l'ai dit, il me faut nécessairement commencer par me faire une réputation telle, que le bruit de mon nom et de mes exploits me devance à la cour. Le difficile, au reste, n'est pas cela; mais je prévois une autre petite difficulté, qui, parfois, me tracasse un peu: c'est qu'en supposant notre roi trouvé avec sa guerre et sa charmante infante, mon incroyable réputation faite et retentissante par toute la terre, je ne sais pas trop si, quand nous en serons à l'article du mariage, il se pourra découvrir que je sois fils de roi, ou de sang royal, ou du moins cousin, à la mode de Bretagne, de quelque empereur; il est presque sûr que sans cela le roi s'entêtera à ne pas me donner sa fille, malgré les importants services que je lui aurai rendus: de sorte qu'il est à craindre que, faute de cette formalité, je vienne à perdre ce que mon bras aura si bien mérité. D'un autre côté, cependant, il est certain que je suis de race noble et connue pour telle, gentilhomme aux cinq cents pièces,

s'il en fut jamais , et de plus seigneur propriétaire de tout ce que je possède ; c'en est peut-être assez pour que l'habile homme qui écrit mon histoire , s'il sait profiter de ces avantages , trouve moyen de me faire descendre au moins d'un sixième ou septième arrière-petit-neveu de quelque cousin , à la mode de Bretagne , de quelque roi du temps passé ; et cela ne serait point du tout étonnant , car , Sancho , il n'existe guère en ce monde que deux espèces d'illustres familles : les unes , qui proviennent de quelque ancien monarque ou prince fameux , mais que , petit à petit , le temps , les malheurs , la Providence , ont réduit presque à rien , à-peu-près comme une pyramide qui depuis sa vaste base s'amenuise insensiblement , et enfin se termine en pointe ; les autres , au contraire , qui , depuis une origine inconnue , n'ont cessé de prospérer à la faveur d'une fortune constamment croissante , et sont aujourd'hui parvenues à leur plus haut degré de splendeur. Je ne vois pas pourquoi , en aidant un peu à la lettre de l'histoire des révolutions successives de ma race , il ne se découvrirait pas que je suis la pointe d'une de ces pyramides à base auguste ; c'est-à-dire , le dernier rejeton de quelque race impériale ou royale : et c'en serait assez pour déterminer le roi à m'agréer sans scrupule pour gendre. Au reste , ce qui m'encourage beaucoup , c'est que j'aurai toujours beau jeu , si je veux

user à la rigueur de tous mes autres avantages ; car observe que l'infante doit m'aimer si éperdument , qu'en dépit de son père elle sera résolue de m'épouser secrètement , si je le désire , quand même elle saurait , à n'en point douter , que je ne suis que le fils d'un crocheteur. En supposant même qu'elle fit des façons pour se prêter suffisamment à la chose , ne suis-je pas maître de l'enlever de force , de la conduire où il me plaira , et d'en faire ma femme : vraisemblablement sa famille s'en fâchera ; mais il n'y a pas de rancune que le temps n'apaise ; et puis les parents ne sont pas éternels , et une fois le père mort , tout s'accommode : le royaume vient toujours dans son temps.

— Ma foi , Monseigneur , interrompit Sancho , je crois , Dieu me pardonne , que dans un cas comme celui-là , je serais tout comme vous , de l'avis de ces *roués* , qui prétendent qu'il ne faut pas perdre son temps et ses peines à demander ce qu'on peut prendre. Au bout du compte , en pareille affaire il n'y a rien de tel que d'aller au fait tout rondement , sans tortiller. On a beau dire , il vaut mieux tenir que chasser. Ainsi , après tout , si le roi votre futur beau-père fait trop le fier , s'il s'entête à ne pas vouloir donner madame l'infante , il faut tout uniment l'enlever , comme vous dites , et la transplanter. Le seul mal que j'y voie , c'est

que jusqu'à la mort du beau-père, ou pour le moins pendant tout le temps que durera la brouille entre vous et lui, le pauvre diable d'écuyer m'a tout l'air de se morfondre et de s'affamer en attendant les récompenses qu'il a si bien méritées. Passe encore si la demoiselle confidente, qu'on lui mitonne pour femme, était de l'enlèvement avec sa maîtresse, et si elle emportait quelques poignées de diamants; au moins, jusqu'à ce que le royaume arrive, elle s'arrangerait avec l'écuyer pour prendre patience ensemble, supposé, pourtant, qu'en pareil cas rien n'empêche le seigneur chevalier de les marier tout de suite.

— Oh! rien du tout, répondit Don Quichotte; je n'y prévois pas la moindre difficulté.

— Comme cela, reprit Sancho, nous n'avons donc plus qu'à nous recommander à Dieu, et laisser voguer la galère.

— Pas autre chose, mon enfant; crois que nous la verrons arriver enfin à bon port où nous la désirons. En attendant, prends courage, espère; et sur-tout fais ton devoir noblement, afin de te rendre digne du rang que la fortune te réserve.

— Eh! Dieu merci, répondit Sancho, est-ce que je ne suis pas de race de vieux chrétiens? Et n'est-ce pas assez, dans ce monde, pour pouvoir devenir comte?

— Certainement, répondit Don Quichotte; c'est

même plus qu'il n'en faut. D'ailleurs, quand il te manquerait quelque petite chose de ce côté-là, il n'y aurait pas de quoi t'en mettre en peine, parce qu'une fois roi, il ne tiendra qu'à moi de t'anoblir autant qu'il me plaira, sans que tu sois obligé de financer, ni d'intriguer, ni de faire aucune preuve; et d'abord que je t'aurai fait comte, on aura beau dire, tu le seras aussi radicalement que comte qui soit au monde : il faudra bien alors qu'on te donne de la *seigneurie* quand on te parlera.

— Et quand même, reprit Sancho, est-ce que je ne serai pas toujours là pour m'en faire donner bon gré, mal gré? Et puis, sans vanité, je me vante que je n'aurai pas l'air d'un grigou. Je me rappelle que du temps que j'étais bedeau, on me trouvait si bonne mine dans ma robe de cérémonie, que tout le monde disait que j'avais la prestance d'un marguillier. Ce sera bien pis, quand j'aurai sur les épaules un magnifique manteau ducal; quand, de la tête aux pieds, je serai reluisant d'or, de perles et de diamants, comme un jeune seigneur français. Je parie, mordienne, qu'il viendra des curieux de plus de cent lieues exprès pour me voir.

— Oui, repartit Don Quichotte, je crois en effet que tu n'auras pas mauvaise mine, pourvu toutefois que tu te fasses raser plus souvent. Tu as la barbe si sale, si épaisse, si grossière, si roturièrement semée sur la figure, qu'à moins de la faire faire

tous les deux jours, malgré ton manteau ducal personne ne s'y méprendra; on connaîtra de cent pas que tu n'es noble que depuis peu de temps.

— Si ce n'est que cela, reprit Sancho, j'en serai quitte pour avoir un barbier au mois ou à l'année, ou plutôt pour en prendre un à demeure dans ma maison. Je pourrais même m'en faire accompagner dans les rues; derrière moi, s'entend, et en guise d'un de ces hommes à cheval que les grands seigneurs ont à leurs gages pour les suivre par-tout où ils vont.

— Ce sont leurs écuyers de main, dit Don Quichotte. Leur office est de surveiller les écuries et de dresser les chevaux de leurs maîtres. Mais je suis étonné de te voir si bien instruit de cet usage. Où donc en as-tu tant appris?

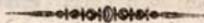
— Est-ce que je n'ai pas demeuré à Madrid pendant presque un mois, du temps que j'étais plus jeune, répondit Sancho. Un jour j'y vis un petit homme, qu'on disait être un grand seigneur, qui se promenait de droite et de gauche sur la place. Un autre homme, deux fois plus long, et aussi à cheval, le suivait à la piste, toujours par-derrière, aussi exactement que la queue suit le corps. Cela me parut si singulier, que je ne pus m'empêcher d'en demander le pourquoi; et on m'expliqua si bien la chose, que je ne l'ai jamais oubliée depuis.

— Véritablement, reprit Don Quichotte, l'idée

de te faire toujours suivre par un barbier , au lieu d'un écuyer , quoique nouvelle et extraordinaire , ne me paraît point déraisonnable ; je ne serais point surpris que cette mode prît généralement , quand une fois tu l'auras pratiquée ; car il est sans contredit plus avantageux d'avoir toujours à ses ordres un serviteur actif, intelligent et adroit de ses mains, tel que l'est communément un barbier , qu'un homme qui ne sait manier que des chevaux.

— Oh ! pour ce qui est du barbier, Monseigneur, rapportez-vous-en à moi , j'en fais mon affaire. Ne pensez , vous , qu'à me faire bien vite comte, vous verrez que le reste ira tout seul.

— Aussi ferai-je , je t'assure , repartit Don Quichotte , qui ne put en dire davantage , parce qu'en ce moment il arriva ce qu'on racontera dans le chapitre suivant.



## CHAPITRE XXII.

Comment Don Quichotte remit en liberté quantité de malheureux que l'on conduisait de force où ils n'avaient pas envie d'aller.

L'INCOMPARABLE héros de la Manche et son fidèle écuyer avaient pris tant d'intérêt à la conversation que je viens de raconter, que depuis plus d'une heure ils marchaient uniquement occupés de leur future grandeur, sans même songer à porter leurs regards à la découverte, lorsqu'enfin ils furent distraits et interrompus par l'approche d'une troupe assez nombreuse qu'ils virent venir vers eux, et dont déjà ils se trouvaient à si peu de distance, que dès le premier coup-d'œil ils distinguèrent clairement une douzaine d'hommes mal vêtus, les fers aux mains, et attachés tous par le cou, l'un derrière l'autre, à une longue et grosse chaîne de fer; cette espèce de chapelet ambulante était escorté de deux hommes à cheval, dont l'un portait une escopette en bandoulière, et de deux autres à pied, armés chacun d'une épée et d'une demi-pique.

Avant que Don Quichotte eût le temps de juger la rencontre à sa manière ordinaire, Sancho lui annonça que c'était la chaîne des forçats que l'on conduisait aux galères par ordre du roi. — Comment? répondit Don Quichotte, des forçats! . . . . Serait-il possible que le roi forçât ces gens-là à le servir malgré eux?

— Vous n'y êtes pas, Monseigneur, repartit Sancho; je veux dire que ce sont des vauriens que, pour leurs méfaits, la justice a condamnés à ramer sur les galères du roi, et qu'on y mène de force.

— Au bout du compte, répliqua Don Quichotte, et de quelque manière qu'on prenne la chose, c'est toujours contre leur gré que ces gens-là vont aux galères?

— Certainement, répondit Sancho; je vous réponds qu'ils n'iraient pas si on ne les y conduisait, et en les serrant de près encore.

— En ce cas, reprit le chevalier, cette affaire me regarde. Le premier et principal devoir de ma profession est d'empêcher la violence, et de protéger les violentés par - tout où j'en trouve l'occasion. Celle-ci est trop évidente pour que je puisse me permettre de la manquer.

— Mais, Monseigneur, répliqua Sancho, observez donc qu'ici il n'y a ni violence, ni violentés, par la raison que quand le roi (ou la justice, car c'est tout un) châtie des criminels, ce n'est pas